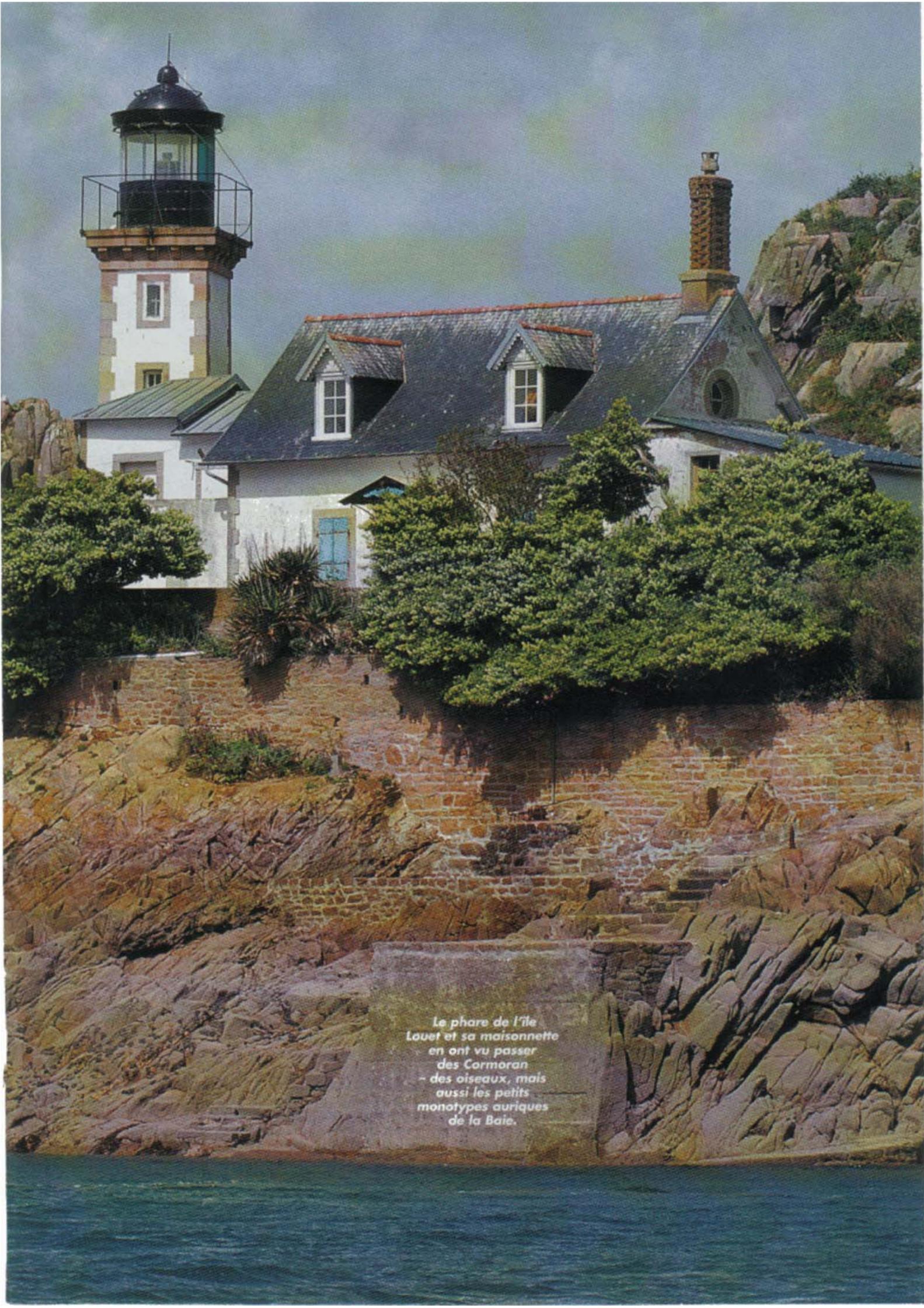


La baie de Morlaix en Cormoran

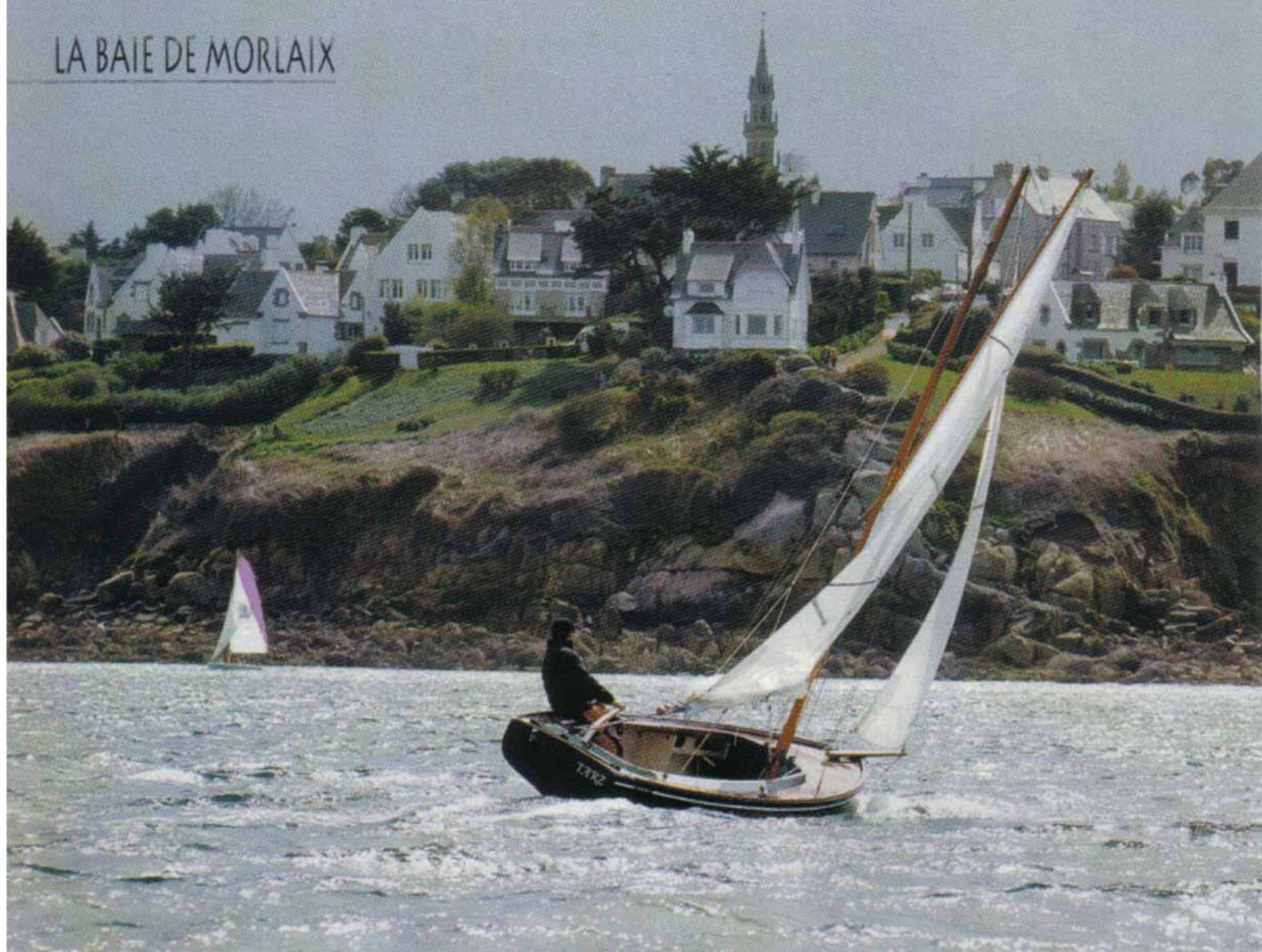
Toutes les six heures, marée oblige, la baie de Morlaix se renverse, se recompose, se réinvente. Pour suivre au plus près cette métamorphose perpétuelle, nous avons sillonné ce plan d'eau étonnant à bord d'un célèbre monotype local, le Cormoran.

Texte : S. Mainguet. Photos : O. Carré et C. Moirenc.





Le phare de l'île
Lauet et sa maisonnette
en ont vu passer
des Cormoran
- des oiseaux, mais
aussi les petits
monotypes auriques
de la Baie.



La Caragogne ? Ah oui, vous pouvez venir, mais vous avez le temps, elle flottera pas avant 15 heures. » Jean-Michel Thésée, patron du Chantier naval de la Grande Grève, à Carantec, est forcément rompu à ce sport local du calcul de marée. Impossible, d'ailleurs, de naviguer dans le coin sans maîtriser la règle des « douzièmes » : un-deux-trois-

trois-deux-un. Cette Caragogne (sorte de Caravelle pontée à l'avant) motorisée nous est aimablement mise à disposition par le Chantier naval de la Grande Grève, pour suivre les pérégrinations léonardes d'un Cormoran venu de Pont-l'Abbé - le Léon étant le pays de Morlaix et de Roscoff. En attendant que l'engin flotte, il nous faut trouver une cale de mise à l'eau pour ce Cormoran en stratifié, tout

de teek vêtu, construit par le chantier ACCF ; là encore, la marée dispose... La cale de Carantec est très haute, celle du pont de la Corde, sur la Penzé, nous fait gagner quelques heures en mettant à l'eau dès avant la mi-marée. Au programme de cette fin d'après-midi ensoleillée, le tour de l'île Callot à toucher les cailloux, pleine mer oblige. Encore un sport local très populaire, qui fait même l'objet d'une régates ad hoc (deux fois le tour de l'île, dans le sens qu'on veut) disputée tous les ans à la fin du mois d'août, et baptisée simplement Tour de Callot. Une manifestation qui réunit tout de même une centaine de bateaux représentant les grandes séries locales : Caravelle, cat boats... et bien sûr les Cormoran.

L'île Callot est une petite langue de terre orientée nord-sud, étroite, posée juste en face de Carantec, au nord, et qui est séparée du continent par une bande de sable découvrant largement, à peu près au niveau de la mi-marée. Une petite route bitumée submersible permet de passer en voiture sur cette passe dite

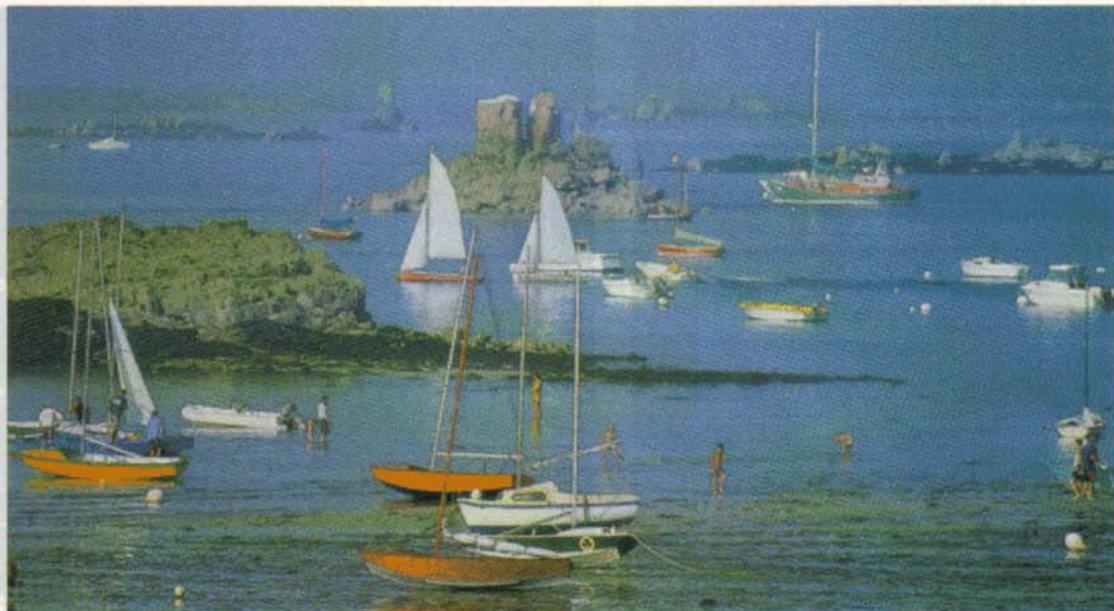
« aux Moutons ». Quelques maisons, une chapelle fondée au V^e siècle, une route unique, une ancienne école, l'île Callot ne mesure qu'un mille et demi de long pour un quart de mille de large au maximum. Tout autour de l'île, un vaste plateau rocheux découvrant à basse mer, que tous les chenaux de la baie évitent soigneusement... mais qui est pourtant le terrain de jeu favori des régatiers du cru, au premier rang desquels René Leven, président de l'association de classe des Cormoran.

Déchiffrer la surface

C'est justement lui qui, accompagné de son équipier habituel, saute à bord de *Tarz*, notre Cormoran de Pont-l'Abbé. Lui-même propriétaire d'*Oryx*, un superbe Cormoran bois sorti du prestigieux atelier Jézéquel (voir encadré), René Leven, ancien skipper de yacht (pour Francis Bouygues en particulier), est l'un des plus grands spécialistes du Tour de Callot à la mode caran-



Remontée de la rivière de Morlaix au retour du Tresco Trophee - grande classique locale pour les habitables.



BERNARD RUBINSTEIN

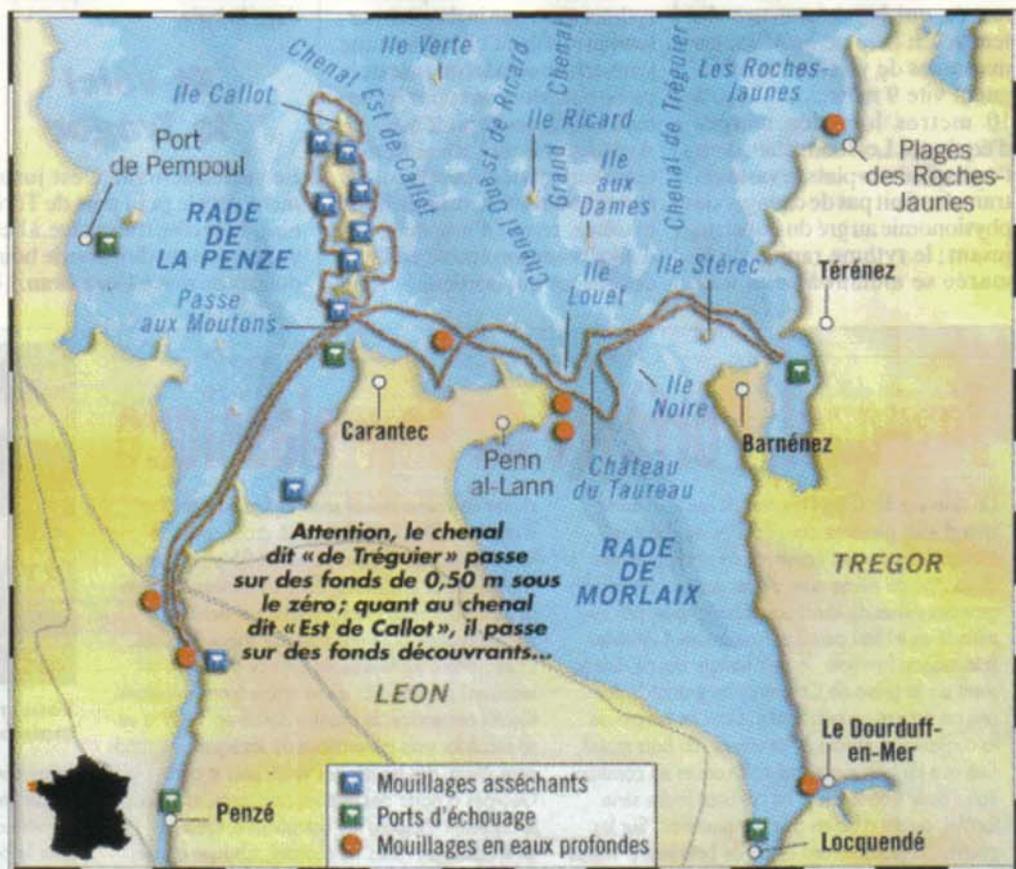
En été, le grand beau temps (fréquent !) s'accompagne souvent de brumes matinales qui se dissipent très vite.

A l'est, le fond de la rade de Morlaix est tapissé de vase molle.

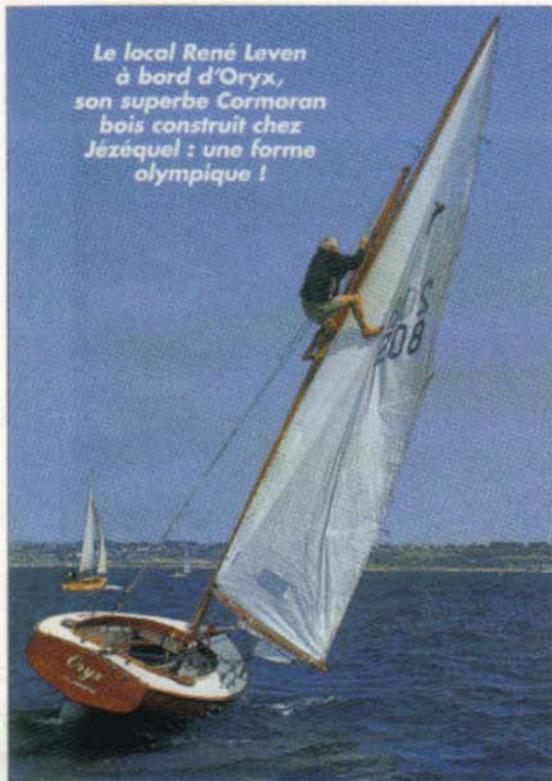
Temps changeant sur Carantec ; entre deux grains, la lumière est toujours renversante.



tequoise, c'est-à-dire à toucher les cailloux. A le voir à l'œuvre, on se dit qu'il a sans doute atteint le sommet de son art, puisqu'il touche effectivement le caillou d'une main tandis que de l'autre il tire la barre pour empanner ou virer à environ 15 centimètres d'un imposant bloc granitique battu par le ressac. Comme celles des Antilles, les eaux de Bretagne Nord sont claires et « truffées » de cailloux ; comme sur une barrière de corail, il s'agit donc de déchiffrer sur la surface de l'eau ce qu'il y a sous la surface, et c'est plus facile quand on n'est pas en contre-jour (face à un soleil plutôt bas). Pour ce qui est des conditions de mer en revanche, on peut toujours en tirer parti. Plus la mer est plate, plus elle est transparente ; mais plus elle est agitée, plus les cailloux ont tendance à se trahir par des phénomènes de déferlement ou de levée de la mer à leurs alentours. Pour René Leven, c'est sans doute beaucoup plus simple : lui connaît les « chemins de charrette » de Callot, ces passages entre les cailloux que l'on avait



Le local René Leven à bord d'Oryx, son superbe Cormoran bois construit chez Jézéquel : une forme olympique !



BERNARD RUBINSTEIN

Située devant Carantec, en plein cœur de la baie de Morlaix, l'île Callot est reliée au continent par une route submersible.



aménagés pour transporter le goémon à marée basse. Là où les charrettes passaient à basse mer, un Cormoran doit passer à pleine mer... Ici comme sur tout le littoral de la Manche, c'est la marée qui bat la mesure du temps. En baie de Morlaix, les marnages de vives-eaux atteignent vite 9 mètres, et jusqu'à 10 mètres lors des marées d'équinoxe. Les fonds étant dans l'ensemble très plats, le vaste estran n'en finit pas de changer de physionomie au gré du flot et du jusant ; le rythme rapide de la marée se mêlant à celui non

moins trépidant des changements de temps et d'éclairage (averse, éclaircie...), le décor est un invraisemblable kaléidoscope de couleurs et de formes. A Carantec, la marée impose son rythme avec une insistance particulière, puisqu'elle détermine l'ouverture et la fermeture de la passe aux Moutons pour les bateaux, voitures et piétons... Avec un croiseur habitable, si intégralement dérivateur soit-il, on évitera bien sûr le rase-cailloux extrême, ce qui n'empêche pas d'aller poser son étrave sur l'une des plages qui bordent le fond

des anses de Callot – encore faudra-t-il trouver son chemin (de charrette) jusque-là. Si vous êtes moins à l'aise avec les cailloux, les havres d'échouage plus faciles d'accès ne manquent pas dans la baie.

Et voici le Trégor

Le surlendemain, c'est justement vers le petit port de Térénez, sur la côte trégoroise, à l'est donc, que nous dirigeons le bout-dehors de notre Cormoran. Un

site plutôt étonnant, fermé à l'ouest par la pointe de Barnévez, grosse presqu'île au relief élevé. Ici c'est encore le Finistère, mais c'est déjà le Trégor, pays de Lannion, dont la plus grande partie se trouve plus à l'est, en territoire costarmoricain. La frontière entre ces deux pays, c'est la rivière de Morlaix. L'anse de Térénez assèche entièrement mais il reste toujours un peu d'eau à l'entrée, devant le port. Parti de la plage du Kelell (est de Carantec), et non sans avoir salué au passage l'île Louet, le château du Taureau et

CHANTIER DU CRU

Jézéquel, l'orfèvre du bois classique

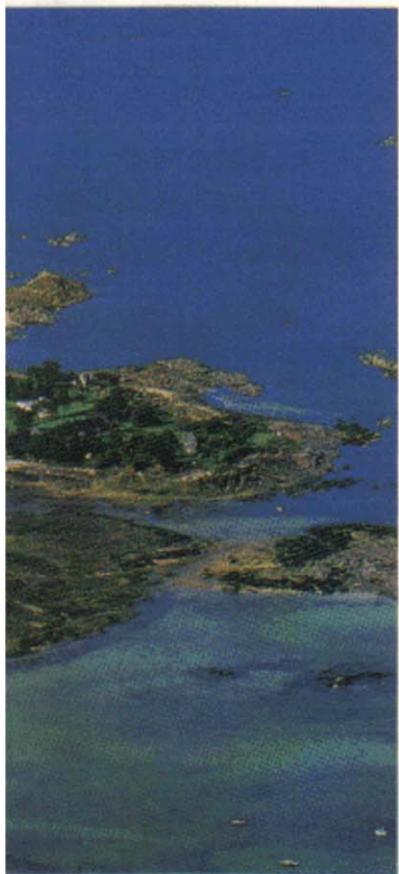
Un rêve éveillé. C'est l'impression qui vous saisit quand vous pénétrez dans l'atelier du chantier Jézéquel, l'antre des constructeurs et charpentiers de marine du même nom. A des années-lumière des grandes usines de construction composite, par quel miracle un tel lieu peut-il encore exister ? Attenant à la maison familiale, le petit hangar donne directement sur la grève de Carantec ; on y accède par une courette et un petit jardin. Dans ce temple de la construction navale à l'ancienne, du bois massif, rien que du bois massif, et trois coques en construction : deux Cormoran et un cat boat (autre série locale), autant d'objets d'art en gestation. Sur les poutres du plafond, des billots de bois brut et autres

chutes de chêne massif sont stockés en attendant d'être travaillés. Dans le fond à droite, près de la sortie, le J 25 (petit croiseur de 25 pieds, série construite par le chantier dans les années soixante-dix) du patriarche Georges Jézéquel achève sa préparation pour une nouvelle saison estivale. L'atmosphère est feutrée, la lumière douce, le sol recouvert par endroits d'une sciure blonde épaisse. Bientôt centenaire, le chantier fondé en 1909 a vu se succéder trois générations de Jézéquel, le grand-père Alain, dès les années vingt, puis le père Georges à partir des années cinquante, et enfin le fils Alain. Aujourd'hui octogénaire, Georges lui a confié les rênes du chantier. Chaque année,



Vous n'êtes pas dans un conte de fées mais bien dans l'atelier Jézéquel.

un ou deux Cormoran flambant neufs, tout de bois massif (membres acacia ployés à la vapeur et rivetées cuivre, petites lattes d'acajou pour le bordé...) sont mis à l'eau sur la grève.



Dans la brise, le Cormoran se comporte à merveille avec deux ris et son petit foc; son lest lui donne une puissance appréciable.

AUTHENTIQUE

Le Cormoran ACCF

Avec son gréement élancé de sloop aurique, son pont en teck et ses espars en pin, cette coque en stratifié a fière allure; un bateau de promenade rapide, élégant et sûr.

A le voir se faufiler entre deux cailloux, à contre-courant, à la faveur d'une simple bouffée d'air, on comprend vite que le Cormoran est aussi merveilleusement adapté à son milieu naturel que l'oiseau qui lui a donné son nom. Issu d'une jauge à restrictions du cru lancée dans les années vingt, série très active dans la Baie durant tout l'entre-deux-guerres, le Cormoran a connu un net déclin au début des années soixante... avant de renaître à la fin des années soixante-dix. Alain Jézéquel, du chantier du même nom (voir encadré), se souvient encore du numéro 142 de la série, construit en 1979 et qui était le premier depuis des années.

La version stratifiée du Cormoran est construite au chantier ACCF, à Pont-l'Abbé, à raison d'une dizaine d'exemplaires par an. Si la coque est en composite verre polyester, la carène fine, le franc-bord modéré, finement tonturé, le plan de voilure élancé sont bien ceux d'un Cormoran, comme le gréement en pin d'Oregon. Le liston et le bout-dehors en teck ne gâtent rien. Les puristes peuvent ajouter un pont en teck et une peinture de coque. Les régatiers exigeront

bien sûr l'accastillage régaté, tout Harken, y compris un petit palan deux brins pour le réglage du chariot de grand-voile...

Notons que cette dernière option inclut un deuxième foc plus petit pour la brise et deux bandes de ris dans la grand-voile. Avec un tel jeu de voiles ce bateau, très toilé mais bien lesté peut naviguer dans les conditions les plus variées, des tout petits airs (où il excelle) à la brise. Seule ombre au tableau, mais bien sûr ça fait partie du charme : s'il passe fort bien dans le clapot, le Cormoran mouille - franc-bord oblige - et il n'est pas autovideur. Avec la robuste pompe à main montée en standard, ce n'est quand même pas une contrainte rédhibitoire. D'autant que ce Cormoran stratifié, contrairement à ceux construits en bois classique, embarque une mousse d'insubmersibilité.

Sensible à la barre et de tempérament ardent, le Cormoran ne manque jamais de chevaux dans les petits airs; dans la brise, il faut le « tenir » ou réduire, le rappel étant donc efficace mais pas obligatoire. En régaté, les sangles de rappel sont indispensables - mais le trapèze hors jauge ! Notons au passage que les hiloires arrondies de cette version polyester sont nettement plus ergonomiques pour le fessier que ceux des Cormoran bois ! L'association d'une quille longue - qui n'empêche pas le bateau de virer presque sur place - et d'une dérive pivotante (manœuvrable par un palan quatre brins) limite le tirant d'eau à 50 centimètres, et c'est surtout la configuration idéale pour le rase-cailloux.



l'île Noire (celle-là même qui inspira Hergé), Tarz arrive en fin de matinée, soit deux petites heures avant la basse mer, devant la charmante île Stérec, qui prolonge la pointe de Barnénez au nord et marque l'entrée de Térénez. Stérec possède au nord une petite plage de rêve, mais ce gros amas rocheux, haut de plus de 30 mètres et tapissé de landes, d'ajoncs et de quelques pins maritimes, est hélas privé; on aperçoit d'ailleurs une petite maison nichée dans le creux de l'île. On peut rester au mouillage mais l'échouage et le débarquement sont plus délicats.

Blotti derrière une petite avancée de terre (pointe de Térénez), à l'entrée de l'anse côté est, l'adorable port de Térénez invite à une pause échouage déjeuner. La basse mer étant annoncée pour 12 h 47 et l'équipage souhaitant pouvoir reprendre la balade avant 14 heures, il s'agit de se poser vers midi moins le quart, dans une petite heure. Question : sachant que le Cormoran cale environ 50 centimètres et que le marnage est d'environ 7 mètres, de quelle hauteur d'eau Ronan a-t-il alors besoin à l'endroit où il jette son ancre ? Réponse : trois douzièmes, soit un quart de marnage, soit 1,70 mètre. Faute de sonde à main, l'un des deux avi-

Grâce à ses jumelles de pied de mât, le Cormoran ACCF se mâte et se démâte facilement seul.

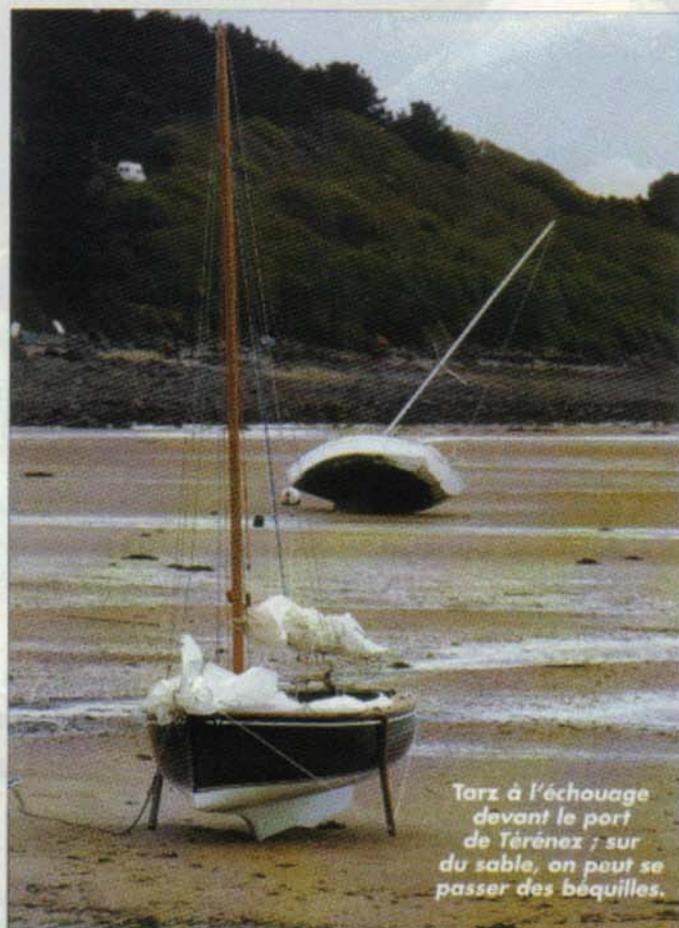


LE CORMORAN ACCF EN CHIFFRES

Long. : 4,50 m. **Larg.** : 1,90 m. **Dépl.** : 450 kg. **SV** au près : 22 m². **TE** : 0,50/1,10 m. **Mat.** : stratifié de verre polyester. **Const.** : ACCF (Pont-l'Abbé). **Prix** : 20 000 €. **Options** : couleur coque, 970 €; pont en teck, 3 650 €; remorque route et mise à l'eau sur mesure, 3 700 €.



En version régaté, toutes les drisses reviennent à l'étambrai sur des petits coincideurs Harken.



Tarz à l'échouage devant le port de Térénez ; sur du sable, on peut se passer des bequilles.

rons qui équipent la Caragogne permet de faire un sondage approximatif ; ce petit banc de sable, en face de la cale, semble convenir à merveille. En attendant la fin du jusant, nous voilà sur les quais en quête de nourritures terrestres. Pas besoin de chercher trop loin, « Les Embruns » nous tend les bras. Installé sur la pointe de Térénez, ce bar-snack-crêperie ne paie pas de mine. Poussé par un grain soudain, l'équipage de *Tarz* se réfugie là, où un accueil chaleureux l'incite à

rester tant que le bateau ne flottera pas. Après une matinée plutôt ensoleillée, le ciel à nouveau gris sombre charrie une forte humidité... Comme le soulignent les locaux avec une grande clairvoyance : « Ici, il fait beau tous les jours, et même plusieurs fois par jour ». Sur le chemin du retour vers la Penzé et notre cale du pont de la Corde, nous avons le temps de folâtrer un peu en attendant l'ouverture de la passe aux Moutons. Le vent, toujours établi au sud-est (plutôt rare dans la baie),

Les mots pour le dire...

Renverse : moment où le courant s'inverse, quand la mer atteint son niveau de pleine mer ou de basse mer.

Marnage : différence de hauteur, en mètres, entre le niveau de pleine mer et le niveau de basse mer ; le marnage varie à chaque marée en fonction de la position de la Lune et du Soleil par rapport à la Terre. Le chiffre du marnage est proportionnel à celui du coefficient.

Coefficient : compris entre 20 (plus petites marées théoriques) et 120 (plus grandes marées théoriques), ce chiffre exprime par proportionnalité l'importance du marnage :

si le marnage est de 4 mètres avec un coefficient de 50, il sera de 8 mètres avec un coefficient de 100.

Vives-eaux : marées de coefficient compris entre 70 et 120 (moyenne : 95).

Mortes-eaux : marées de coefficient compris entre 20 et 70 (moyenne : 45).

Estran : zone alternativement maritime et terrestre, comprise entre le niveau de la plus basse mer et celui de la plus haute mer.

Flot : courant de marée montante.

Jusant : courant de marée descendante.

TOUR DE LA BAIE

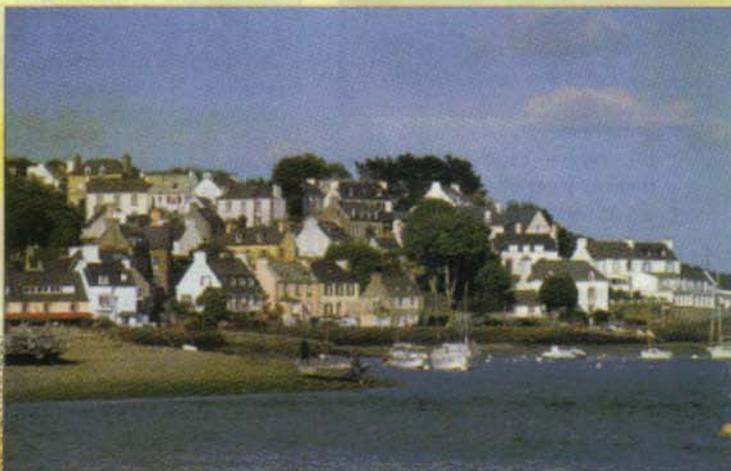
Un foisonnement d'escales secrètes

Avec un bateau capable d'échouer (dériveur, cata de sport, traditionnel ou habitable), ce plan d'eau offre des possibilités d'escales infinies, chaque creux de rocher pouvant se transformer, au gré des vents et des marées, en mouillage de rêve. Cependant, même avec un quillard, il y a déjà de quoi faire...

Mouillages en eaux profondes

Le Dourduff-en-Mer

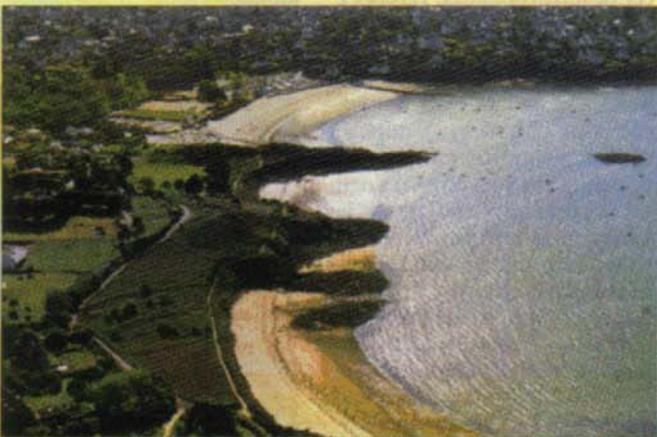
Au fond de la rade de Morlaix, ce petit port ostréicole marque le début de la rivière de Morlaix proprement dite. En mortes-eaux, on peut rester à flot au mouillage dans le lit du Dourduff, ce petit affluent de la rivière de Morlaix qu'un pont à 4 mètres de tirant d'air empêche de remonter plus en amont.



A l'entrée de la rivière de Morlaix, le petit port du Dourduff-en-Mer est une escale tranquille et pittoresque.

Plage du Kelenn

Plage est de Carantec, vaste zone de corps-morts où les fonds ne découvrent que d'un ou deux mètres, ce qui permet de rester à flot en mortes-eaux avec un tirant d'eau de 1,50 mètre. Mal abrité du clapot par vents de nord et nord-est.



Le mouillage de la plage du Kelenn, nord de Carantec, permet de rester à flot sans se trouver trop loin du rivage.



Le vaste estuaire de la Penzé, à l'ouest de la baie de Morlaix, offre un mouillage paisible et champêtre, bien abrité et en eaux profondes ! On distingue au nord-est, en haut de cette photographie, Carantec et l'île Callot qui lui fait face.

Île Louet

Son petit phare, sa maisonnette... et son mouillage en eaux profondes juste au sud, devant la cale. Sur des fonds de 2/3 mètres, une halte agréable de jour et à l'échelle de basse mer, plus agitée avec le flot et le jusant car c'est en plein courant ! On peut se replier à quelques centaines de mètres, à Penn al Lann.

Penn al Lann

En face de l'île Louet, la pointe de Penn al Lann est une colline où de (très) vastes propriétés se dissimulent dans une forêt de pins maritimes. On mouille au pied de ces belles demeures, bien à l'abri des vents de secteur ouest. On peut y rester la nuit par beau temps d'ouest. C'est le meilleur mouillage d'attente quand on remonte vers Morlaix, il y a même un petit caillou, isolé entre la tourelle d'Ar Picher (le plateau rocheux juste au sud de l'île Louet) et le rivage, porté à 4,30 mètres au-dessus du zéro, et dont l'immersion par la marée donne le signal d'une hauteur d'eau suffisante pour remonter la rivière avec 1,50 mètre de tirant d'eau.

La Penzé

Devant le hameau de Saint-Yves, en aval immédiat du pont de la Corde, un mouillage très tranquille dans le lit de la rivière, par environ un mètre d'eau. Même par grand coefficient, il est donc possible de rester à flot. Le cadre très vert et champêtre n'est pas sans évoquer les rias de Cornouailles ou d'Irlande.

Passer aux Moutons est

Dans l'est de la passe qui sépare l'île Callot de Carantec, les fonds ne découvrent pas de plus d'un mètre, on peut donc y rester à flot en mortes-eaux. Inconvénients : le rivage est vraiment loin en annexe (surtout à pleine mer !), et le clapot de nord-est est très fort (surtout à pleine mer).

Mouillages asséchants

Anses de Callot

Orientée nord-sud, l'île Callot offre trois petites anses ourlées de sable blanc sur chacune de ses deux côtes, est et ouest ; il suffit de choisir en fonction du vent. Au fond de ces anses, les posées découvrent d'au moins 5 mètres. L'abri est très bon sous le vent de l'île. On peut passer la nuit par beau temps.

Anse de Sainte-Marguerite (Penzé)

Juste en amont du pont de la Corde, la rive droite (est) de la Penzé est entaillée d'une sorte de fjord miniature, un mini-affluent qui offre un charmant petit nid de vase pour des bateaux de taille modeste qui peuvent passer sous le pont.

Ports d'échouage

Locquénolé

Au tout début de la rivière de Morlaix, à peine en amont du Dourduff-en-Mer mais sur la rive en face (ouest, donc rive gauche), Locquénolé souffre seulement d'être à l'ombre à partir du milieu de la journée ; ce gros hameau sympathique est en effet situé sur le flanc est d'une colline boisée assez imposante. On peut se poser le nez sur la rive, entre les deux cales, sur des fonds de vase découvrant de 6 ou 7 mètres. Au musoir de ces deux cales, les fonds assèchent déjà de 2,50 mètres environ. L'abri est parfait, et en mortes-eaux il est aussi possible de rester à flot, au mouillage dans le lit de la rivière.

Térénez

Un port naturel fabuleux, grande baie entièrement asséchante et ouverte au nord, dont le fond est formé par une lagune à laquelle donne accès un étroit chenal fermé par une langue de sable. Dans cette lagune, les fonds assèchent d'au moins 5 mètres. Il est toutefois plus agréable d'échouer dans le petit port, à l'entrée de la baie, à l'est.



A Térénez, n'oubliez pas de grimper sur la presqu'île de Barnénez, de l'autre côté de la baie (à l'ouest) pour aller observer la plus grande sépulture mégalithique d'Europe.

Carantec

Les possibilités d'échouage sont innombrables le long des quais de Carantec. Les fonds découvrent de 2 à 5 mètres. Le clapot est sensible par vent de secteur est.

Penzé

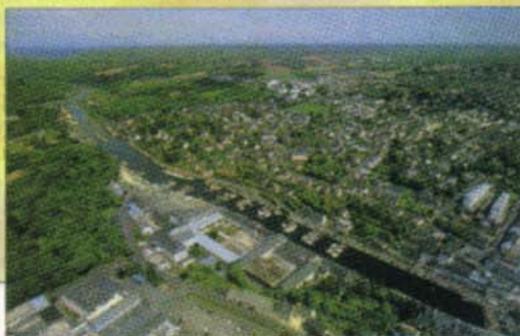
A 3 milles en amont du pont de la Corde, un port abandonné (utilisé autrefois par les caboteurs et les sabliers) dans un tout petit bourg, soit une escale d'une tranquillité absolue, en pleine campagne bretonne. Au droit du quai, les fonds assèchent de 5 mètres environ.

Ports à flot

A part Morlaix, accessible par une écluse, aucun port à flot dans la Baie. Le plus proche est à Trébeurden (Côtes d'Armor), à une petite quinzaine de milles à l'est.

Ports en eaux profondes

Pas de port en eaux profondes entre L'Aber-Wrac'h, à une quarantaine de milles à l'ouest, et Lézardrieux (sur la rivière du Trieux), à une cinquantaine de milles à l'est (juste avant Paimpol).



Le bassin à flot de Morlaix offre un abri parfait et permet de découvrir les richesses culturelles de cette cité.



Tarz salue le château du Taureau, imposant bâtiment tout en granit de Callot.

s'est stabilisé à 20 nœuds. Toujours seul à bord, avec un ris, Ronan tire des bords assez vivifiants devant le château du Taureau posé sur son plateau rocheux. Sinistre forteresse construite par les Morlaisiens au XVI^e siècle, renforcée par Vauban au XVII^e et reconvertie en prison dès le début du XVIII^e, cet édifice particulièrement massif, tout en granit de Callot, peut aisément se confondre de loin avec un énorme rocher. A pro-

pos du granit de Callot, notez que les carrières de l'île furent beaucoup exploitées au XVII^e siècle, y compris pour le viaduc de Morlaix.

Des Japonais à Callot

Ronan doit prendre un deuxième ris et passer sur son petit foc de brise. Croisé par hasard devant l'île Louet sur un caseyeur,

René Leven pilote le Cormoran vers la plage nord de Penn al Lann où il trouvera un plan d'eau plus calme pour manœuvrer : le caseyeur passe le long des cailloux, au plus près d'eux et sous leur vent, afin que le monotype demeure un peu à l'abri. Issu de l'île Callot, où ses parents résidaient et travaillaient et où lui-même possède encore une maison, René Leven est une encyclopédie vivante de la Baie ; il se souvient du débarquement

de ceux que l'on appelait par dérision les « Japonais » (en fait, des goémoniers de Plouguerneau venus récolter sur les terres callotines), de l'École callotine (créée en 1936 et fermée depuis une vingtaine d'années) et de l'époque où, sur leur petite île, les Callotins vivaient encore en quasi-autarcie de l'agriculture, de l'élevage, de la pêche et de la récolte du goémon.

D'après lui, avec ce coefficient, un Cormoran peut embouquer la passe aux Moutons à peu près 20 minutes après la mi-marée, en rasant la perche qu'on laisse toujours côté continent. On le croit évidemment sur parole. Tarz s'ébroue maintenant dans la brise avec aisance, et la réduction de voilure affecte à peine l'esthétique du Cormoran. Très toilé au départ, ce sloop ariatique conserve une silhouette élancée avec deux ris. A l'heure dite, Ronan relève sa dérive et fonce sans hésitation au-dessus de la route submersible, en serrant la perche. A moins de 5 milles de l'anse de Térénez, de son décor grandiose et un peu âpre où dominent le granit, les pins maritimes et les ajoncs de la lande, nous voilà déjà dans l'intimité de la paisible campagne bretonne. Le vent tombe, et Tarz est désormais sous-toilé ; c'est donc la fin du flot (environ 1,5 nœud de courant) qui le pousse jusqu'à la cale du pont de la Corde.

PRATIQUE

Les bonnes adresses

Boire, manger

Sur les quais de Carantec, le restaurant-bar Le Cabestan offre à la fois une vue imprenable sur la rade de la Penzé à l'ouest (donc avec coucher de soleil...) et une cuisine d'une grande finesse, faisant appel en particulier aux meilleurs produits de la mer locaux - dont les huîtres de Carantec, mais le carpaccio de lieu mariné vaut également le détour. N'oublions pas bien sûr le restaurant L'Abri du Pêcheur, le PC course du Tour de Callot, à quelques dizaines de mètres sur le même quai. Le bar-snack-crêperie Les Embruns, à Térénez, est aussi des plus recommandables. Par ailleurs il faut bien sûr goûter à la bière Coreff, fameux nectar brassé à Morlaix.

Hiverner/réparer

A Carantec, le Chantier naval de la Grande Grève offre tous les services ; seuls les gros quillards ne pourront pas être sortis de l'eau étant donné la configuration des lieux. Ce chantier est aussi le plus grand spécialiste des Caravelle, une des séries les plus en vue de la Baie (voir, dans notre numéro 86, l'article consacré au National disputé en 2002 à Carantec). Un hangar entier leur est



Mme Thésée, du chantier de la Grande Grève, à l'œuvre sur une Ombrine.

dédié, abritant une dizaine de coques en cours de rénovation (ou reconstruction ?), tout droit sorties de divers jardins et vasières... A la Grande Grève hivernent aussi quelques-unes des « Cara » les plus pointues de la Baie, amoureusement préparées avant le début de la saison.

Louer

Il faut partir de Brest ou de Saint-Quay-Portrieux et s'adresser par exemple à Eridan (Brest) ou Loc Voile Armor (Saint-Quay), ces deux loueurs proposant une flotte de dériveurs intégraux ou quillards relevables, mieux adaptés pour découvrir ce littoral où l'estran est très étendu.